



Rencontre avec Simon Collin

doi:10.18162/fp.2013.a21

CHRONIQUE • Rendez-vous avec la recherche

Si, pour arriver à la recherche, certains empruntent des chemins longs et détournés, la trajectoire de Simon Collin en fut une très directe, fruit d'un cheminement académique constant dans ses intérêts de recherche. Après avoir obtenu sa maîtrise en éducation en 2007, Simon Collin termine son doctorat à l'Université de Montréal en 2010, pour obtenir, en décembre 2010, un poste de professeur-chercheur en didactique du français langue seconde au Département de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Il devient directeur du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante – Université du Québec (CRIFPE-UQ) en juin 2013.

Les technologies, un enjeu social

Depuis ses débuts en recherche, Simon Collin explore l'univers numérique en éducation. Les technologies semblent être partout, fait-il remarquer, mais comment les utilisons-nous en didactique du français langue seconde, en formation à l'enseignement, en éducation dans son sens le plus large? Sommes-nous égaux devant les technologies, quand il s'agit d'en tirer parti pour apprendre? Quel rôle les technologies jouent-elles dans l'expérience scolaire et, plus spécifiquement, dans le parcours d'intégration des élèves issus de l'immigration ou de milieux défavorisés? À travers ses recherches, Simon Collin propose un recadrage critique de nos représentations des usages numériques, en partant du constat qu'il existe des variations socioculturelles entre individus dans leurs rapports éducatifs aux technologies, et que ces variations teintent les usages numériques en contexte scolaire. À titre d'exemple, il étudie ces variations socioculturelles des usages numériques par le biais de recherches menées auprès d'étudiants internationaux inscrits dans les universités québécoises ainsi qu'auprès d'élèves issus de l'immigration récente et inscrits en classe d'accueil.

Les discours sur les technologies en éducation sont très idéologisés et empreints d'intérêts stratégiques, politiques et économiques, soutient Simon Collin. Cela conduit à des stéréotypes qui apportent des biais substantiels à la compréhension des rapports éducatifs des apprenants au numérique. L'exemple le plus évident reste, selon le jeune chercheur, celui des « natifs du numérique », c'est-à-dire des générations nées au début des années 1980 et qui seraient nécessairement technophiles. La remise en question de la notion même de « natif du numérique » à la lumière de résultats empiriques permet de comprendre que, contrairement à la croyance commune, les rapports éducatifs au numérique dépendent autant, si ce n'est plus, d'aspects socioéconomiques et culturels que d'un phénomène générationnel. Une perspective critique de recherche s'impose alors, pour consolider les fondements épistémologiques des usages numériques éducatifs.

Des rencontres formatrices

D'heureuses rencontres ont façonné le devenir de jeune chercheur de Simon Collin. Son directeur de recherche doctorale, Thierry Karsenti, en premier lieu, avec qui il partage un intérêt commun pour les technologies et pour l'éducation. Le CRIFPE ensuite, regroupement de chercheurs venant d'horizons conceptuels et méthodologiques différents, mais convergents vers la profession enseignante. Des exemples inspirants lui ont montré les faces variées et cachées du travail de recherche et l'ont aidé à trouver sa propre voie. Enfin, des rencontres intellectuelles avec des univers théoriques qui jettent des éclairages inattendus sur son domaine de recherche – notamment la sociologie des usages (ex. Neil Selwyn, Monash University; Sonia Livingstone, London School of Economics and Political Science; Dominique Cardon, Orange Labs).

De la place pour la recherche fondamentale

La principale mission du chercheur reste celle de faire avancer les connaissances de son domaine d'expertise, croit Simon Collin : interroger constamment les fondements, apporter de nouveaux éclairages théoriques, recadrer les perspectives épistémologiques, nourrir sa réflexion par des mises en relation de champs de recherches contigus. Il ne faut pas perdre de vue que l'avancement des connaissances émerge d'une cumulation de résultats qui conduisent à une meilleure compréhension du phénomène étudié. Notre interprétation du monde, en tant que chercheurs mais aussi comme praticiens, change dans le temps, justement sous l'influence de cette cumulation de connaissances issues de la recherche.

La recherche fondamentale est à tort dépréciée, sous le joug d'une vision utilitariste et technique de la recherche, pour son apparent détachement de la pratique. Mais peut-on envisager un changement durable des pratiques en l'absence d'une solide conceptualisation? lance le jeune chercheur. La recherche fondamentale et la recherche appliquée se trouvent dans une relation de complémentarité et contribuent à leur mesure à l'avancement des connaissances scientifiques, et aux retombées pratiques qui en émanent, ce qu'il ne faudrait pas perdre de vue au profit d'une approche utilitariste à tout prix.

Engagé à contribuer à une plus fine compréhension de son domaine, le jeune chercheur porte un intérêt particulier à interroger les données du terrain, avec l'envie de découvrir ce qu'elles ont à dire,

plutôt que ce qu'elles sont censées dire. Par ailleurs, les éclairages les plus significatifs qu'il a pu avoir concernant sa propre construction théorique du rapport aux technologies proviennent des résultats de recherches empiriques, confie Simon Collin. Mutualiser les données empiriques issues d'autres contextes socioculturels que celui directement accessible au chercheur alimente la réflexion et permet de valider les propositions théoriques.

Le chercheur, solitaire ou solidaire?

Le jeune chercheur, nourri par la dynamique de structuration de la recherche au sein du CRIFPE, croit que, plus qu'une aventure solitaire, la recherche en est une solidaire. Mais, pour que le plein potentiel de la collaboration en recherche se réalise, celle-ci s'ancrera nécessairement dans des façons de faire complémentaires. Pour Simon Collin, la structuration de la recherche vise principalement le regroupement pertinent d'expertises pour l'avancement des connaissances dans un domaine donné. Si, pour certains domaines, cette structuration en est encore à ses débuts, pour ce qui est des usages des technologies en éducation, le Québec dispose déjà d'une belle équipe d'experts, selon lui.

Comment se construire en tant que jeune chercheur?

Se forger une identité et une expertise propres comme jeune chercheur peut sembler chose ardue, reconnaît Simon Collin. Au commencement de la carrière de professeur-chercheur, plusieurs pistes de recherches sont possibles, plus séduisantes les unes que les autres, au risque de s'y perdre... Pour arriver à se construire une expertise scientifique, il convient de se questionner sur ses intérêts de recherche et d'établir une programmation scientifique explicite mais flexible qui leur soit fidèle. C'est à travers la priorisation de ses intérêts premiers de recherche que le jeune chercheur sera en mesure de se forger une posture – épistémologique, mais aussi axiologique – et une expertise à son image.

Ces choix, qui impliquent aussi des deuils, incluent en égale mesure le développement de collaborations pertinentes. Trouver des collaborateurs dont les expertises et façons de faire se nourrissent réciproquement, dans une perspective de convergence vers le développement d'un domaine particulier de recherche.

En guise de conclusion

Jeune chercheur, Simon Collin présente une impressionnante feuille de route. Il est pourtant bien conscient qu'il lui reste encore beaucoup à faire pour développer davantage son expertise scientifique. C'est avec beaucoup de motivation et d'intérêt qu'il souhaite ainsi contribuer à une compréhension plus fine et approfondie de son domaine spécifique d'expertise.

Pour citer cet article

Moldoveanu, M. (2013). Rencontre avec Simon Collin. *Formation et profession*, 21(1), 84-86.
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2013.a21>